Document generated on 06/02/2025 12:30 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Cartes sur table de Jeanne Crépeau

Johanne Larue

Number 176, January–February 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49722ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larue, J. (1995). Review of [*Cartes sur table* de Jeanne Crépeau]. *Séquences*, (176), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

cette jeune lycéenne amoureuse de son prof de philo. On s'attendait au pire dans **Noce blanche**, à de ridicules minauderies et on est encore sous le choc de la beauté de cette histoire d'amour impossible entre une adolescente et un quinquagénaire (sobrement mais magnifiquement interprété par Bruno Cremer). Vanessa Paradis a su ne pas tomber dans le piège qui aurait consisté pour elle à accepter de jouer le rôle d'une ado sympa et espiègle qui se serait amusée à charmer son prof. Elle a eu l'intelligence de prendre tout le monde à contre-pied et de s'offrir comme premier rôle un total contre-emploi. 1995 verra son retour au cinéma et c'est avec impatience que j'attends de la redécouvrir dans le nouveau film de Jean Becker: **Élisa**.

PS: Lorsque **Le Sixième Jour** de Youssef Chahine sortira en cassette, louez-le car la performance de Dalida est remarquable!

Olivier Lefébure du Bus

Barbara et Brel dans **Franz**

Tous les films suivants sont disponibles en cassette:
Barbara: **Franz** (J. Brel) (1972)
Karen Chéryl: **J'ai rencontré le Père Noël** (C. Gion) (1984)
Annie Cordy: **Le Passager de la pluie** (R. Clément) (1970), **Le Chat** (P. Granier-Deferre) (1971), **Drôles de zèbres** (Titre Vidéo: **Comment gagner un milliard sans se fatiguer**) (G.Lux) (1977), **Le Braconnier de Dieu** (J.P. Darras) (1982), **Un Été après l'autre** (A.M. Étienne) (1989)
Nicole Croisille: **Les Uns et les autres** (C. Lelouch) (1981)
Dorothée: **L'Amour en fuite** (F. Truffaut) (1979)
Elsa: **Garde à vue** (C. Miller) (1981), **La Femme de ma vie** (R. Wargnier) (1986), **Le Retour de Casanova** (E. Niermans) (1992)
Fréhel: **Pépé le moko** (J. Duvivier) (1937)
Chantal Goya: **Masculin-féminin** (J.L. Godard) (1966)
Juliette Gréco: **Whirlpool** (O. Preminger) (E.U.) (1949), **Orphée** (J. Cocteau) (1950), **The Green Glove** (R. Maté) (E.U.) (1952), **The Sun Also Rises** (H. King) (E.U.) (1957), **Naked Earth** (V. Sherman) (G.B.) (1958), **Bonjour Tristesse** (O. Preminger) (E.U.) (1958), **The Roots of Heaven** (J. Huston) (E.U.) (1958), **Crack in the Mirror** (R. Fleischer) (E.U.) (1960)
Françoise Hardy: **Masculin-féminin** (J.L. Godard) (1966)
Lio: **Golden Eighties** (C. Akerman) (1985), **Chambre à part** (J. Cukier) (1989), **Jalousie** (K. Fonmarty) (1990), **Sans un cri** (J. Labrune) (1991), **Après l'amour** (D. Kurys) (1991)
Vanessa Paradis: **Noce blanche** (J.C. Brisseau) (1989)
Régine: **Les Ripoux** (C. Zidi) (1984)
Line Renaud: **Ripoux contre ripoux** (C. Zidi) (1990)

ÉVÉNEMENT VHS

Cartes sur table

de Jeanne Crépeau

Il y a quelque temps, la galerie d'art Oboro, à Montréal, présentait une rétrospective de l'oeuvre cinématographique de la jeune cinéaste québécoise Jeanne Crépeau. Mais on y allait surtout pour voir, en primeur, son installation vidéo, «**Cartes sur table**».

D'une grande originalité, et à mi-chemin entre l'exposition et la télé interactive, cette création de Jeanne Crépeau visait à illustrer, de façon humoristique, les relations parfois difficiles entre mère et fille. Discours transmis par le biais d'une leçon de bridge dégénérant en charabia surréaliste. Premièrement, imaginez-vous la scène: deux téléviseurs se font face dans un grand espace blanc. Sur chacun des écrans, en plan rapproché, le visage des deux protagonistes. Elles se parlent comme si leur tête-à-tête était bien réel, forçant le spectateur à effectuer un va-et-vient constant entre leurs deux images... un peu comme au tennis. Parfois on suit le dialogue, parfois on choisit de garder les yeux sur celle qui écoute, question de cerner son état d'esprit. On peut aussi regarder s'animer, au bord du cadrage, une vignette illustrant divers aspects du bridge. Ou lire les sous-titres, souvent très drôles, qui viennent commenter la leçon. De temps à autre, la vidéaste déroute encore le spectateur en faisant passer les intervenantes d'un écran à l'autre... et le duel de continuer, sans que jamais le ton monte ou la farce devienne trop évidente. Une demi-heure d'intelligence fine et de sarcasme gentiment édulcoré par la tendresse qui unit l'artiste à sa mère. Un autoportrait comme il en existe peu. Espérons que «**Cartes sur table**» trouvera encore preneur. Ce n'est pas les salles d'expositions qui manquent.

Johanne Larue

1909

A CORNER IN WHEAT

Fils d'un colonel sudiste ruiné par la Guerre de Sécession, David Ward Griffith avait commencé sa carrière comme acteur, après avoir été tour à tour journaliste, pompier, poète, vagabond et ouvrier métallurgiste. Celui qui devait devenir, en très peu de temps, le maître des grandes épopées cinématographiques, avait été engagé comme metteur en scène de la firme Biograph. Sensible aux souffrances des pauvres et aux injustices dont ils étaient victimes, il réalisa **A Corner in Wheat** à la fin de l'année 1909.

1910

AU BORD DE L'ABÎME

Des pays du nord de l'Europe, c'est le Danemark qui, le premier, donna des signes d'activité cinématographique. La première société de production est fondée en 1906 par Ole Olsen qui donna sa chance à des réalisateurs comme Urban Gad. Celui-ci permit à l'actrice Asta Nielsen de s'imposer dans des mélodrames comme **Au bord de l'abîme**. L'actrice mit à la portée des foules l'image d'une femme intelligente et belle, soumise à cette fatalité que l'on peut qualifier d'ibsénienne.

(à suivre)